

news LETTER



lexunion
International Legal & Notarial Strategies

**Quarterly newsletter on legal and tax developments in member countries of the Lexunion network /
Lettre trimestrielle d'information sur l'actualité juridique et fiscale des pays membres du réseau Lexunion**

» N°14 – 2018 16 Bvd de Waterloo B-1000 Bruxelles | t. +34 66 59 59 935 | www.lexunion.com

LEXUNION is a network that brings together notaries public and lawyers, estate experts, in several countries worldwide to advise private individuals and businesses on legal and tax matters, both in their home countries and abroad.

LEXUNION est un réseau qui regroupe des notaires et avocats, experts en patrimoine, dans de nombreux pays pour conseiller les particuliers et les entreprises en matière juridique et fiscale, dans leur pays d'origine comme à l'étranger.

GERMANY

1.- Succession

In matters relating to certificates of succession, national jurisdiction is now determined solely by EU Succession Regulation no. 650/2012. Such was the ruling of the Court of Justice of the European Union (ECJ) in its order of 21.06.2018 (C-20/17 - Oberle). In this case, the deceased, a French national, had been the owner of property located in Germany and France. Upon his death, his son asked a court of first instance in Berlin to draw up a certificate of succession for the property in Germany. The court declared its lack of jurisdiction based on Articles 4 and 15 of the aforesaid Regulation. Following an appeal, the court of appeal sought a preliminary ruling from the ECJ to determine whether the jurisdiction provided for by the Regulation also applied to national succession certificates. The ECJ answered in the affirmative: international jurisdiction on succession, including certificates of succession, is governed uniformly by EU Regulation no. 650/2012. The latter stipulates that the jurisdiction of the country of last habitual residence is competent to rule on his entire estate. Therefore, French courts alone had competence to draw up the certificate of succession.

The Regulation does not apply in Switzerland since it is not a signatory. As a result, when a Swiss national having fixed property in Germany dies in Switzerland, the German authorities will continue to demand the production of a certificate of succession issued by German courts in order to settle the part of the estate relating to property in Germany even though Swiss law is applicable to the succession.

ALLEMAGNE

1.- Successions

La compétence nationale en matière de certificats d'héritiers est désormais déterminée exclusivement par le règlement UE n° 650/2012 relatif aux successions. C'est ainsi qu'en a statué la CJUE dans son arrêt du 21.06.2018 (C-20/17 - Oberle). En l'espèce, le défunt, de nationalité française, avait été propriétaire de biens situés en Allemagne et en France. A son décès, son fils a demandé l'établissement d'un certificat d'héritier pour les biens situés en Allemagne auprès d'un tribunal de première instance à Berlin. Ce dernier s'est déclaré incompétent en se basant sur les articles 4 et 15 du règlement précité. Après recours, la juridiction d'appel a renvoyé une question préjudicielle à la CJUE pour savoir si la compétence prévue par le règlement s'appliquait également aux certificats d'héritiers nationaux. La CJUE a répondu par l'affirmative : la compétence internationale en matière de successions, y compris les certificats d'héritiers, est régie uniformément par le règlement UE n° 650/2012. Celui-ci prévoit que la juridiction de l'Etat de dernière résidence habituelle est compétente pour statuer sur l'ensemble de son patrimoine. Les tribunaux français étaient donc seuls compétents pour l'établissement du certificat d'héritier.

Le règlement n'est pas applicable en Suisse qui n'est pas signataire. Il en ressort que lorsqu'un ressortissant suisse ayant eu des biens immobiliers en Allemagne décède en Suisse, les autorités allemandes continueront à exiger la production d'un certificat d'héritier émis par les tribunaux allemands pour régler la partie successorale immobilière en Allemagne, alors même que le droit suisse serait le droit applicable à la succession.



2.- Taxation

➤ Treatment of French-source dividends

Reacting to two fiscal court judgments (Cologne of 31.08.2016 and Munich of 13.03.2017), the German tax authority published its decision to amend as from 2018 the taxation of French-source dividends received by German shareholders owning a stake of more than 10%, in a circular dated 13.03.2018, as from 2018. From now on, the rule of § 8b para. 5 KStG (Corporate Tax Act) providing for the total exemption of dividends from tax except for a 5% share of costs and charges will apply to French-source dividends whilst, due to its interpretation of Art. 20, para. 1 of the Franco-German Tax Agreement, this 5% share was only included previously when the actual costs and charges exceeded 5% (OFD NRW [Regional Tax Office North Rhine-Westphalia], 13.03.2018 – S 2750a-2014/0001-St 131).

➤ Instruction of 20.04.2018

The German tax authority published an instruction dated 20.04.2018 in which it fixes the administrative principles applicable to the matter of determining whether a transaction carried out between a shareholder and the company can qualify as a gift and is, therefore, subject to the gift taxation system. In particular, it specifies that a 50% shareholder who transfers assets to the company without receiving the full consideration therefore does so by making a – taxable – gift to their co-shareholder (see Instruction no. 3). Likewise, a shareholder leaving the company and waiving full or partial payment of an indemnity does so by making a – taxable – gift to their co-shareholders – (see Instruction no. 2.5).

SWITZERLAND

Within the framework of a revision of Swiss Company Law, the Swiss National Council (that is, one of the two Parliamentary chambers at Federal level) intends to introduce quotas for women of at least 30% on Boards of Directors and 20% in company management. However, nothing has been done so far as the Council of States still has to pronounce on the issue.

Following the resounding rejection of company taxation and old-age pension reforms, during referendums, the Council of State wishes to push the idea of a draft agreement that combines the two issues. It simply needs to convince the National Council and the Swiss people of the merits of this idea, in the knowledge that many political and economic players have already expressed their condemnation of such an agreement.■

2.- Fiscalité

➤ Traitement des dividendes de source française

En réaction à deux jugements des tribunaux des finances (Cologne du 31.08.2016 et Munich du 13.03.2017), l'administration fiscale allemande a décidé, dans une circulaire en date du 13.03.2018, de modifier à compter de l'année 2018 le traitement fiscal des dividendes de source française reçus par des associés allemands à plus de 10%. Elle appliquera dorénavant aux dividendes de source française la règle du § 8b al. 5 KStG prévoyant une exonération totale des dividendes sauf une quote part de frais et charges de 5%, alors qu'elle ne réintégrait auparavant cette quote part de 5%, en raison de son interprétation de l'art. 20 al. 1 de la convention fiscale franco-allemande, que lorsque les frais et charges réels étaient supérieurs à 5% (OFD NRW, 13.03.2018 – S 2750a-2014/0001-St 131).

➤ Instruction du 20.04.2018

L'administration fiscale allemande a publié une instruction en date du 20.04.2018 dans laquelle elle fixe les principes administratifs applicables à la question de savoir si une opération réalisée entre associés d'une même société, ou entre un associé et la société, est qualifiable de donation et donc imposable suivant le régime des donations. Elle précise en particulier que l'associé à 50% qui transfère à la société un patrimoine sans en recevoir la contrepartie intégrale réalise ce faisant une donation – imposable – à son coassocié (voir Instr. n° 3). De même, l'associé qui quitte la société en renonçant au paiement total ou partiel d'une indemnité réalise ce faisant une donation à ses coassociés – imposable – (voir Instr. n° 2.5).

SUISSE

Le Conseil national (c'est-à-dire l'une des deux chambres parlementaires au plan fédéral) souhaite, dans le cadre d'une révision du droit de la société anonyme, introduire des quotas de femmes d'au moins 30% dans les conseils d'administration et 20% dans les directions des entreprises. Mais rien n'est fait, le Conseil des Etats devant encore se prononcer sur la question.

Suite à des rejets retentissants, en votations populaires, de réformes de la fiscalité des entreprises et de la prévoyance vieillesse, le Conseil des Etats souhaite faire passer l'idée d'un projet de compromis mariant les deux thèmes. Ne reste plus qu'à convaincre le Conseil national puis le peuple suisse du bien-fondé de cette idée, sachant que nombre d'acteurs politiques et économiques ont déjà dit tout le mal qu'ils pensaient d'un tel compromis.■